

Toutes deux présentent des avantages et des inconvénients.

Leurs effets thérapeutiques sont égaux, mais cependant on peut obtenir avec le protoiodure des effets plus marqués parce qu'on peut élever plus facilement les doses, alors qu'on est arrêté rapidement avec le sublimé en raison de l'intolérance gastrique. Le sublimé n'a que peu d'action ptyalique, mais il est très mal supporté par l'estomac; il détermine à peu près constamment des douleurs qui contraignent souvent à en interrompre l'emploi. La femme est particulièrement sensible à son action; aussi vaut-il mieux s'en tenir chez elle à l'emploi du protoiodure.

Le protoiodure, bien que déterminant facilement la salivation, est mieux toléré d'une façon générale. Quand il produit des troubles, c'est plutôt l'intestin qui souffre que l'estomac; la diarrhée est le symptôme dominant. Il faut d'abord distinguer entre la diarrhée d'accoutumance et la diarrhée intercurrente (M. Fournier). La première se produit dans les premiers jours du traitement, puis disparaît. La seconde peut se manifester à plusieurs reprises au cours du traitement; elle dure deux ou trois jours, puis disparaît pour recommencer au bout de quelques jours. En somme, avec le protoiodure on peut élever plus facilement les doses et par suite obtenir des effets plus marqués qu'avec le sublimé; il convient surtout aux malades déjà dyspeptiques; par contre, le sublimé est préférable quand le malade est atteint de gingivite.

En ce qui concerne les doses du protoiodure, voici l'opinion de M. Fournier: « 1° A la dose quotidienne de 5 centigrammes, le protoiodure est absolument inoffensif dans la majorité des cas; 2° très souvent une dose de 8 centigrammes reste inoffensive chez l'homme; 3° huit ou neuf fois sur dix, une dose de 10 centigrammes est tolérée sans dommage par l'homme à condition d'observer une bonne hygiène buccale; 4° il n'est pas rare que, pendant huit à quinze jours, une dose de 12 à 15 centigrammes puisse être supportée par l'homme. La dose de 10 centigrammes constitue donc en général une dose moyenne bien tolérée par la bouche de l'homme.

« Il n'en est pas de même chez la femme. Chez elle: 1° une dose quotidienne de 5 centigrammes est presque toujours inoffensive, mais déjà les exceptions sont moins rares que chez l'homme. Quelquefois, chez la femme, une dose de 5 centigrammes provoque du malaise vers les gencives et les dents et un certain degré de fluxion gingivale. Chez quelques femmes, 5 centigrammes de protoiodure produisent une stomatite vraie, pas intense, mais légère en moyenne. Il est donc toujours essentiel, quelle que soit la dose de protoiodure prescrite à une femme, de surveiller la bouche avec soin; 2° au delà de 5 centigrammes la tolérance est variable. Elle s'arrête vers 7 ou 8 centigrammes qui sont la limite de la tolérance chez la femme; 3° au delà de 7 ou 8 centigrammes, l'intolérance apparaît. Peu de femmes supportent sans dommage 10 centigrammes de protoiodure. Presque toujours il se produit de l'inflammation buccale, du boursoufflement des gencives, etc.; 4° des doses de 15 à 20 centigrammes ne sont supportées qu'exceptionnellement. Donc la tolérance buccale est plus faible chez la femme que chez l'homme. La tolérance moyenne pour ce dernier est de 10 centigrammes et pour la femme de 7 à 8 centigrammes; ce sont ces doses qu'il faudra prescrire. »

Quelle que soit la préparation mercurielle prescrite, celle-ci doit être prise

au moment des repas, car le mercure est mieux toléré quand il se trouve mélangé aux aliments. Si la dose est de deux pilules par jour, on les fait prendre à intervalles aussi éloignés que possible, c'est-à-dire l'une avant le petit déjeuner du matin et l'autre avant le diner du soir. Ainsi qu'il a été dit, la liqueur de Van Swieten se prend dans du lait.

Si la méthode gastrique est la plus commode, il faut reconnaître qu'elle est la moins active et la moins sûre également, surtout quand on administre le mercure sous la forme pilulaire, la dissolution complète de la pilule et l'absorption de son contenu étant aléatoires. M. Brocq préfère aux pilules l'emploi de la liqueur de Van Swieten, en vertu de l'axiome classique *corpora non agunt nisi soluta*. Il administre quotidiennement 15 à 20 grammes de cette liqueur, soit 1 centigramme et demi à 2 centigrammes de bichlorure, en quatre à six fois dans la journée, avant les repas et dans leur intervalle. Chaque dose est diluée dans du lait ou de l'eau de Vichy. En cas de maux d'estomac ou de diarrhée, M. Brocq fait ajouter à chaque prise de médicament V à X gouttes d'elixir parégorique. On peut masquer la saveur de la liqueur de Van Swieten en ajoutant au lait quelques gouttes d'essence d'anis. Le fractionnement des doses, non seulement assure une meilleure tolérance du médicament, mais encore renforce les effets thérapeutiques.

Administration du mercure par la peau. — Les frictions constituent un excellent moyen de faire pénétrer le mercure dans l'organisme. On emploie en frictions l'onguent napolitain qui se compose de mercure métallique et d'axonge benzoinée à parties égales. La dose moyenne est de 4 grammes chez l'adulte; on peut faire répartir chaque dose en des cartouches. Pour empêcher la fermentation de la préparation, Vidal prescrivait :

Onguent napolitain	60 grammes.
Baume de Pérou	4 —

Divisez en 16 boîtes de 4 grammes chacune.

Dans certains cas, il faut élever la dose quotidienne à 6, 8 et même 10 à 12 grammes; les eaux sulfureuses, a-t-on dit, exagèrent l'aptitude à la tolérance du mercure et les malades qui suivent le traitement thermal tolèrent fort bien des frictions faites avec 8 à 15 grammes d'onguent. Cependant cette action favorable des eaux sulfureuses a été contestée. Cathelineau a soumis pendant huit jours à des frictions mercurielles 10 syphilitiques n'ayant pas encore pris de mercure et leur a donné chaque jour un bain sulfureux. Tandis que la moyenne du mercure éliminé en vingt-quatre heures par les urines est de 0,0044 chez les malades soumis simplement aux frictions, elle a été seulement de 0,0052 chez ceux auxquels on donnait en même temps des bains sulfureux: il y a donc diminution de près d'un tiers de la quantité de mercure éliminé, et l'on peut admettre qu'une certaine quantité de mercure se trouve transformée dans l'organisme en sulfure insoluble au plus haut point.

Les frictions se font le soir au moment du coucher, le malade peut ainsi conserver le mercure sur la peau durant la nuit; d'ailleurs la chaleur du lit semble favoriser l'absorption du mercure. Le malade peut faire lui-même la friction, ou avoir recours à un aide. Avec la main nue ou recouverte d'un linge,